

ANNUAIRE
DE L'EHESS

Annuaire de l'EHESS

Comptes rendus des cours et conférences

2002

Annuaire 2000-2001

Sociologie de l'expérience sociale

François Dubet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15341>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 568-570

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

François Dubet, « Sociologie de l'expérience sociale », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2002, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15341>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Sociologie de l'expérience sociale

François Dubet

François Dubet, *directeur d'études*

Le déclin des institutions et le travail sur autrui

- 1 L'OBJET de ce séminaire est la sociologie du travail sur autrui, c'est-à-dire du travail professionnel dont l'objectif est d'agir directement sur autrui pour le « transformer », pour le socialiser. Longtemps, cette activité s'est déroulée dans le cadre de ce que je nomme une « matrice institutionnelle » que l'on peut définir ainsi : c'est le travail de socialisation qui renvoie directement à un ensemble de valeurs et de principes cohérents, qui passe par le biais d'une activité définie comme une vocation, et qui vise à opérer, dans le même mouvement, la socialisation des individus et l'émergence des sujets. Les matrices institutionnelles ne sont pas des organisations ou des appareils, mais des figures stables d'un mode de socialisation et d'un type de formation des acteurs.
- 2 Si l'Église incarne la figure la plus forte de ce mode d'intervention sur autrui, par la transformation du dogme en discipline et de la discipline en foi, cette matrice est, depuis longtemps, sortie du monde religieux, pour s'inscrire dans les mondes laïques de l'école, de l'hôpital, de la justice, du travail social... Sous des modalités diverses et au fil d'histoires différentes, une même figure du travail sur autrui s'est progressivement installée à travers une matrice institutionnelle dont la sociologie classique et la psychanalyse, par exemple, ont donné des versions complémentaires et compatibles.
- 3 Que l'on considère l'école, l'hôpital ou le travail social, qui sont mes principaux terrains d'investigation, force est de constater que cette matrice se décompose sous l'effet de trois grands facteurs. 1) L'hétérogénéité des valeurs et des principes guidant le travail de socialisation ; la capacité de concevoir les objectifs comme compatibles a décliné partout. 2) Le travail sur autrui est progressivement emporté par une logique de service imposée par les politiques publiques ; la vocation devient profession, les modes de légitimité du travail sur autrui glissent dans l'ordre de la performance. 3) Le « miracle »

de la continuité entre la socialisation et la subjectivation ne semble plus crédible, tant les logiques du contrôle, celles de la rationalité limitée et celles de l'identité « pour soi » ne semblent plus procéder du même ensemble. De manière générale, plus les organisations s'imposent, plus la matrice institutionnelle décline, plus le travail sur autrui perd ses anciennes légitimités fondées en valeur.

- 4 Malgré la diversité de leurs situations et de leurs histoires, les acteurs avec lesquels nous avons travaillé (instituteurs, professeurs, travailleurs sociaux, infirmières, formateurs d'adultes, médiateurs) vivent, à des degrés divers, l'épuisement d'une matrice institutionnelle définissant la nature même de leur travail. Tous décrivent les mêmes épreuves et les mêmes nostalgies. Cependant, au-delà de ces sentiments de crise, le travail sur autrui se recompose selon d'autres modalités, notamment à travers la formation d'expériences de travail combinant des logiques hétérogènes, celle du contrôle, celle du service et celle de la relation. En dépit du fait que se constitue un système récurrent de critiques, c'est la socialisation elle-même qui change de nature, surtout si l'on admet que l'essentiel de la socialisation se joue dans un principe d'homologie entre le « socialisateur » et le « socialisé », ou, si l'on préfère, qu'il s'agit d'une relation. Alors que la matrice institutionnelle conduit à concevoir le travail sur autrui comme une activité morale, au sens durkheimien du terme, il faut l'analyser aujourd'hui comme une activité éthique visant à développer des capacités d'arbitrage entre des passions et des intérêts, entre des conflits de normes et de justice. Tout ce travail est sous-tendu par une interrogation de nature politique et philosophique. Pouvons-nous nous passer de références à une matrice institutionnelle ?

Publications

- Avec D. Martuccelli, *¿ En qué sociedad vivimos ?*, Buenos Aires, Losada, 2000, 425 p. (trad. de *Dans quelle société vivons-nous ?*, Paris, Seuil, 1998).
- Avec M. Duru-Bellat, *L'hypocrisie scolaire. Pour un collège enfin démocratique*, Paris, Seuil (« L'épreuve des faits »), 2000, 232 p.
- *Les inégalités multipliées*, La Tour d'Aigues, L'Aube, 2001, 70 p.
- « "C'était mieux avant !" ou comment échapper à la nostalgie du tableau noir de la République », dans *L'école et les parents. La grande explication*, sous la dir. de P. Meirieu, Paris, Pion, 2000, p. 79-89.
- « Peut-on encore réformer l'école ? », dans *L'école. L'état des savoirs*, sous la dir. d'A. Van Zanten, Paris, La Découverte, 2000, p. 407-415.
- « Les enjeux d'une culture commune », dans *Efficacité de la formation entre recherche et politique*, sous la dir. d'U. P. Trier, Zurich, Rüegger, 2000, p. 369-384.
- « Plaidoyer pour l'intervention sociologique », dans *La sociologie et l'intervention. Enjeux et perspectives*, sous la dir. de D. Vrancken et O. Kutty, Bruxelles, De Boeck, 2001, p. 89-110.
- « Les différences à l'école : entre l'égalité et la performance », dans *La différence culturelle. Une reformulation des débats*, sous la dir. de M. Wieviorka et J. Ohana, Colloque de Cerisy, Paris, Balland, 2001, p. 100-117.
- « Le travail et ses sociologies », dans *Sociologies du travail : 40 ans après*, sous la dir. d'A. Pouchet, Paris, Elsevier, 2001, p. 17-34.
- « Entrée dans la vie et socialisation en France », dans *Les jeunes et l'emploi dans les villes d'Europe et d'Amérique du Nord*, sous la dir. de L. Roulleau-Berger et M. Gauthier, La Tour d'Aigues, L'Aube, 2001, p. 27-41.

- « École : la question du sens », dans *Éduquer et former. Les connaissances et les débats en éducation et en formation*, sous la dir. de J.-C. Ruano-Borbalan, Auxerre, Sciences humaines, 2001, p. 327-333 (2^e éd.).
 - Avec A. Vérétoit, « Une “réduction” de la rationalité de l'acteur. Pourquoi sortir du RMI ? », *Revue française de Sociologie*, 42, 3, 2001, p. 407-436.
 - « La vie comme une expérience. Entretien », dans *La sociologie. Histoire et idées*, sous la dir. de P. Cabin, J.-F. Dortier, Auxerre, Sciences humaines, 2000, p. 263-268.
-

INDEX

Thèmes : Sociologie